

Conte de Noel

Il était une fois — il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date, — dans une ville du nord de l'Europe, dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient, il était une fois un petit garçon de 7 ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'un jour de l'an et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écuelle de soupe.

Le pauvre mignon était malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

En chemin, les écoliers parlaient de ce que leur apporterait le petit Noël, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille tante l'enverrait se coucher sans souper; mais, naïvement, et certain d'avoir été toute l'année, aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, une équerre, une bisagué, et les autres outils de l'apprenti charpentier.

Ses pieds d'enfants, bleus par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

— Hélas! — dit l'orphelin — c'est affreux! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude... Mais ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère!

Et, emporté par son bon cœur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et comme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

— Voyez le vaurien!... s'écria la vieille, pleine de fureur, au retour du déchaussé. — Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable!

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottât de terreur en vogant se hérissant les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

— Ah! monsieur se dechausse pour les mendiants! Ah! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds! Voilà du nouveau par exemple!... Eh bien! puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois tu

donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu!

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente, où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, desendit dans sa salle basse, — ô merveille! elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de toutes sortes; et, devant ce trésor le sabot droit que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et, comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent: toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc? Oh! une chose bien plaisante et bien extraordinaire! Les enfants de tous les riches de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors, l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommoillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous comprirent que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

Le peril Juif

De la Croix de Montréal

Les Juifs ont perdu la France, ils perdront le Canada français.

Nos craintes sont fondées.

N'allons pas croire qu'il faille beaucoup de fils d'Israël pour perdre un peuple.

En France, en 1900, il y avait à peine 75,000 Juifs sur une population de 38 millions d'habitants.

La fortune mobilière de la France était alors d'environ 80 milliards, ces queques milliers d'Israélites en possédaient pour leur part, 20 milliards.

Paris a été leur ville de prédilection, en France; au Canada, c'est Montréal qui a rencontré leur choix. Et ils sont venus s'y installer au nombre de près de 15,000 déjà.

Et le Canada, du 17 août, sous la rubrique *immigration juive*, nous annonce la perspective d'une nouvelle recrue.

M. H. Marks secrétaire du Bureau d'Emigration Juive de Londres, vient d'arriver à Montréal. Il doit faire une visite complète de notre Ouest pour y étudier les moyens d'établir des artisans juifs.

M. Marks n'est pas plus étranger au Canada qu'ailleurs. Il a grande confiance à la prospérité des Juifs en notre pays et il nous en a déjà envoyé un grand nombre. Il assure aussi qu'il y a des cultivateurs et des ouvriers habiles parmi ces immigrants. Notre régime de liberté sourit aux persécutés du vieux monde.

M. Marks a grande confiance à la prospérité des Juifs en notre pays!

Ces mots sont à méditer.

Tandis que les Juifs sont chassés de l'Europe, en Amérique et particulièrement au Canada on leur ou-

vre les bras. Et nous Canadiens français, en bon moutons, nous allons nous laisser tondre, comme l'ont été nos consins de France! J'ai hâte de voir ce que nous serons dans vingt cinq ans!

JOSÉPH BÉGIN.

Noel

La naissance du Rédempteur ouvre une ère de paix et de bonheur à tous ceux qui reconnaissent et mettent en pratique ses préceptes et ses conseils.

L'antiquité païenne était tombée dans une dégradation intellectuelle et morale qu'il est impossible de décrire; ignorance de ce qui concerne Dieu et la vie future, corruption du cœur, dévergondages des mœurs, oppression du faible, mépris du pauvre. "On ne saurait, dit S. Paul, raconter sans rougir ce que le monde païen recelait de hontes, d'enfances."

Le mari pouvait chasser et faire mourir sa femme pour le prétexte le plus futile; le père avait droit de vie et de mort sur ses enfants; la charité était inconnue et la pauvreté était devenue un crime.

Le païen n'avait aucune idée de l'égalité des hommes devant Dieu. "Envers un esclave, dit Sénèque, tout est permis"; et remarquons que plus de la moitié du genre humain gémissait dans l'esclavage. Quant aux pauvres qui n'étaient pas esclaves, leur sort était presque aussi déplorable. Quand un pauvre tombe malade, osait écrire Platon, il n'a qu'à mourir; le médecin ne doit pas se mettre en peine de lui.

Le Christ, par ses préceptes et ses exemples, est venu dissiper ces ténèbres rappeler à l'humanité ses destinées éternelles, et lui apprendre que tous les hommes sont frères et enfants du même Dieu. Pour confondre l'orgueil du monde, il a voulu ennoblir la pauvreté, en choisissant pour mère une vierge pauvre, une crèche pour berceau, un ouvrier pour père nourricier, de pauvres pêcheurs pour prédicateurs de son Évangile. Lui-même passera sa vie mortelle dans la pauvreté, vivra de la charité de ses compatriotes et n'aura pas une pierre où reposer sa tête.

Cet enseignement divin changea la face du monde; et à mesure que se développa cette action bienfaisante du christianisme naissant, on vit disparaître graduellement la plaie de l'esclavage, on vit surgir partout des asiles, des hôpitaux, des orphelinats, et des Ordres religieux consacrés au service des malheureux. Puis dans la suite des temps, partout où l'Église a pu exercer son action salutaire, elle a toujours inspiré le dévouement pour le pauvre, en même temps qu'elle enseignait à ce dernier la résignation et qu'elle le soutenait par l'espérance des récompenses éternelles.

D'un autre côté, partout où l'on combat l'Église, où son influence est paralysée, où l'on rejette l'esprit du Christ, on voit reparaître l'égoïsme païen, la société se partager en deux camps armés l'un contre l'autre. C'est ce que nous constatons dans tous les pays où l'esprit de la révolution a plus ou moins supplanté l'esprit du christianisme.

Petites Annonces

Un bon homme peut trouver de l'emploi à vendre des arbres fruitiers, etc., en s'adressant à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL, Tignish.

Estimé fournis pour toutes sortes d'impressions, au bureau de L'IMPARTIAL.

Nous avons besoin de trois hommes pour solliciter des abonnements et faire la collection. S'adresser à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL, Tignish.

Vieux journaux à vendre au bureau de L'IMPARTIAL, 2cts. la livre.

EMPLOYEZ  
**FERROVIM**  
Marque de commerce  
Un tonique excellent  
Refait le Système  
Fortifie les Muscles  
Donne une Vie Nouvelle  
En vente chez tous les marchands de médecines  
Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal

**Madame LOUIS BRULOTTE**  
Dit: Je ne prendrai jamais d'autres médecines que les  
**Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine**  
Elles m'ont guérie d'une maladie qui durait depuis seize ans et m'ont sauvé la vie.  
Tous mes parents et mes amis se joignent à moi pour témoigner de la grande efficacité des PILULES ROUGES de la Cie Chimique Franco-Américaine pour les femmes pâles et faibles.



Madame Louis Brulotte.

"J'ai souffert pendant seize ans de toutes sortes de maux, écrit Madame Brulotte. J'étais dans un état d'affaiblissement très prononcé; je ne faisais mon travail qu'au prix des plus grands efforts de volonté. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. J'étais pâle, essouffée, j'avais des engourdissements dans les membres, des douleurs dans l'estomac, la tête et le ventre. J'avais complètement perdu l'appétit, mes vivres me fatiguaient et je toussais beaucoup. Aujourd'hui tous ces maux sont disparus et je suis heureuse. Je me suis fait traiter par des médecins, mais malgré tout leur dévouement, mon état ne changeait pas. Les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine seules ont eu raison de ma maladie. Je les ai prises avec confiance parce que beaucoup de femmes disaient sur les journaux qu'elles leur devaient la santé, et je les ai prises aussi sans me décourager, pendant plusieurs mois, sachant qu'il était impossible à un remède, tout bon qu'il était, de me guérir rapidement. De temps en temps j'ai écrit aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine pour avoir leur avis, et ils m'ont si bien aidée que je ne saurais jamais assez les remercier. Je sais les inquiétudes et les obligations d'une mère qui a une nombreuse famille, et je plains de tout mon cœur toutes celles qui n'ont pas une santé robuste. Le mieux que je puisse faire pour elles est de leur recommander l'usage des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine qui, j'en suis convaincue, les fortifieront et aussi les guériront." Madame Louis Brulotte, Stanhope, Qué.

**The King of Terrors Is Consumption.**  
And Consumption is caused by neglecting to cure the dangerous Coughs and Colds.  
The balsamic odor of the newly cut pine heals and invigorates the lungs, and even consumptives improve and revive amid the perfume of the pines. This fact has long been known to physicians, but the essential healing principle of the pine has never before been separated and refined as it is in  
**DR. WOOD'S NORWAY PINE SYRUP.**  
It combines the life-giving lung-healing virtue of the Norway Pine with other absorbent, expectorant and soothing Herbs and Balsams. It cures Coughs, Colds, Hoarseness, Bronchitis, and all affections of the bronchial tubes and air passages. Mrs. M. B. Lisle, Eagle Head, N.S., writes:—I have used Dr. Wood's Norway Pine Syrup for coughs and think it is a finer remedy, the best we have ever used. A number of people here have great faith in it as it cures every time.  
Price 25 cents per bottle.

**Sleigh Steel**  
Bar Iron, Axes, Saws, Horse Rugs and Everything in Hardware, Furniture, Groceries, Flour, Stoves, At very lowest prices.  
**Brace McKay & Co. Ltd**  
Summerside P. E. I. DEC., 2

**THE FAIRBANKS**  
**Gas and Gasolean Engeins**  
FOR ALL POWER PURPOSES  
BUILT IN ALL SIZES  
These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.  
SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.  
  
Vertical Gas or Gasolean Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power  
**Fairbanks Standard Scales**  
Valves, Pipe & Fittings,  
Mill Supplies, Machine Tools.  
**THE FAIRBANKS COMPANY**  
747 & 749 Craig St., Montréal.

**FISH, SALT, TEA and OIL.**  
100 Bbls well cured Island Herring  
600 Sacks salt  
10 Chest Best Tea  
10 Casks American Kerosene oil  
lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Bcots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.  
200 Bbls Flour now on hand.  
All cheap for cash or prodeuc.  
**CASH PAID FOR OATS**  
**A. F. Larkin, Frog Pond.**

**Willington Store**  
Judging by the way our trade increased during October we think people are beginning to realize how cheaply we are selling goods.  
We carry a pretty complete line of Dress Goods, Millinery, Gents Furnishings, Ready made Clothing, Footwear, Crockery, Glass ware, Hardware, Paints, Oils, Glass, Furniture, Stoves and Tinware, Groceries, Canned Goods, Confectionery, Flour, Salt, Lime, Lumber, Grain, Mill Feed, Patent Medicines. &c.  
This week we offer special discounts on Ladies Fall and Winter Hats, Coats, Capes, Cloaks &c.  
Cash paid for oats and Pork  
**James A. Sharp**  
Successor to J. O. Arsenault's Sons & Co.  
Wellington Station

**Maux de Gorge . . . BAUME RHUMAL**